

Didier SICARD

Président d'Honneur du Comité Consultatif National d'Éthique, Paris

UNE JEUNESSE EN PÉRIL ?

A quoi sert un colloque sur la Covid et les jeunes ? A briser les idées reçues, en fournir de nouvelles et repartir avec plus de questions qu'au départ. Dans ce sens c'est une réussite, celle d'avoir échangé le bouc émissaire, qu'est la jeunesse, en victime de nos peurs.

Poser le regard sur les conséquences dramatiques éprouvées par les plus jeunes, les plus fragiles en particulier sur le plan mental est une exigence fondamentale. La première journée a été celle du dessillement du regard, la seconde celle des pistes pour un meilleur futur.

Ce séisme universel est beaucoup plus destructeur du tissu social que du corps biologique humain dans ses composantes organiques. Il aggrave les inégalités sociales déjà en croissance dans les années précédentes. Cette destruction est amplifiée par les discours sécuritaires qui tétanisent et bloquent la pensée dans un présent angoissant qui n'ose plus s'aventurer dans l'avenir. La dictature des chiffres l'emporte sur la moindre réflexion dont le surgissement apparaît intempestif « *Je n'arrive pas à écouter un cours par télétransmission* », est vu comme

une mauvaise volonté ou une arriération mentale, à laquelle il faut mettre bon ordre ! Or un cours en présentiel est fait pour éveiller l'esprit, attentif au rythme de l'attention qui baisse ou disparaît, pas pour assumer un puis .Bien que depuis 20 ans l'inflation des « power point » durant les cours a préparé le terrain. Mais l'élève découvre soudain que l'enseignement traditionnel du savoir fondé sur la reproduction est un échec. Le « roi est nu ». La science qu'ils observent est fragile, remise en question. Alors ce qu'on nous apprend est peut-être aussi fragile ?! C'est très déstabilisant, pour une éducation qui privilégie la récitation au détriment de la réflexion et du questionnement.

Mais peut-être à leur insu, cette épreuve est stimulante pour les jeunes. Car, leur génération aura pour mission d'avoir à réinventer le monde, un monde où le risque est devenu présent, l'incantation irresponsable lorsqu'elle est indifférente aux situations concrètes, exigeant audace et courage. En un mot, faire simultanément le procès de ceux qui les précèdent et reconstituer une société humaine abîmée et meurtrie.

Alors, il est normal qu'une société en péril observe d'un œil critique les transgressions d'une adolescence qui tente d'échapper au climat morose et délétère qu'on veut lui imposer. Certes pour quelques raisons légitimes sanitaires, mais il y a la manière...

Il aurait été préférable d'accepter que l'autonomie qu'ils avaient acquise durant cette pandémie leur donnait de nouveaux droits de citoyenneté plutôt que des devoirs d'infantilisation. Certes, faire la fête n'est pas le meilleur moyen d'enrayer une pandémie.

Mais plutôt qu'une interdiction le gouvernement aurait pu les convaincre que leur avenir professionnel dépendait de leur maturité et de leur intelligence plutôt que de leur désinvolture.

Retrouver rapidement un stage, un voyage Erasmus, une fraternité

d'étudiants, un emploi dépendait bien de sacrifier quelques mois en confinement, alors que les messages de mort et de maladie ont perdu toute signification réelle. Les sondages européens vont dans le même sens l'Europe des jeunes existe, plus que celle des vieux. Rencontrer des amis pour les jeunes, est une donnée existentielle prioritaire. Il faut donc les y aider et non pas les contraindre à de fêtes clandestines, sauvages où ils miment les attitudes des adultes irresponsables. Les aider, cela signifie maintenir des espaces ouverts de discussion adaptés à leur autonomie où les masques et les distanciations pourraient être respectées.

Cette période de confinement leur a fait gagner des années de maturité en les exposant à la souffrance de la solitude et au sentiment de séquestration. Les pouvoirs publics ont été trop sévères dans le confinement des enfants, peu touchés, peu malades, peu contaminants.

Les données auraient dû être plus rassurantes et ne pas faire de l'école un lieu d'angoisse comme je l'ai entendu d'un enseignant : « je vais à l'école la peur au ventre, comme à Verdun... » Avec de telles paroles on comprend que la jeunesse soit déconcertée.

Que faut-il faire dans un premier temps ? Apprendre à comprendre la pandémie, à analyser les statistiques, les courbes, les critiquer, en un mot, écrire l'histoire au moment où elle se crée, à en faire la narration, comme dit la si belle phrase de Nicole Steinberg : « ne pas laisser l'inouï devenir inénarrable. » Si la Covid pouvait bouleverser les méthodes pédagogiques et être plus tournée vers le futur que vers le passé, ce serait un grand progrès.

En effet, pour les étudiants la situation est dramatique. Laissés pour compte, en proie à un chômage au long cours qui pénètre très tôt leur vie, abandonnés à des aides alimentaires et financières dérisoires, leur souffrance invisible sera difficile à apaiser. La question n'est pas d'opposer les classes d'âge, sacrifier les vieux pour sauver les jeunes, mais il est essentiel de maintenir les liens intergénérationnels.

Nous devons à la jeunesse de maintenir l'espérance. Dans ce domaine l'aggravation des inégalités de santé surtout pour les jeunes est un enjeu majeur de santé publique qui y trouve là sa mission essentielle. Or celle-ci est sinistrée. La société de consommation est peu demandeuse. Les enfants en situation précaire de migration, de pauvreté, de handicap sont abandonnés. Les plateformes d'accueil de psychologues et psychiatres d'enfants reste insuffisantes.

Pierre Lombraïl a eu tellement raison d'insister sur la faillite du « care » institutionnel. Il faut réinventer celui-ci, réinventer une santé scolaire, universitaire digne de ce nom. La santé mentale doit être au cœur des préoccupations comme les déterminants sociaux de la maladie. L'obsession contemporaine des nouveaux moyens de faire des enfants contraste avec leur abandon.

Alors ce séisme pourra-t-il être à l'origine d'une révolution spirituelle plus tôt que d'un sauve-qui-peut source d'une aggravation insupportable d'une inégalité.

L'avenir des jeunes, « quoi qu'il en coûte » serait une préoccupation à l'honneur de notre pays. Puisse ce colloque y avoir contribué !